



Salutation finale du Saint-Père 26 octobre 2024

Chers frères et sœurs,

Avec le *Document final*, nous avons recueilli le fruit de plusieurs années, au moins trois, au cours desquelles nous nous sommes mis à l'écoute du Peuple de Dieu pour mieux comprendre comment être une “Église synodale” à notre époque. Les références bibliques qui ouvrent chaque chapitre organisent le message en le croisant avec les gestes et les paroles du Seigneur Ressuscité, qui nous appelle à être des témoins de son Évangile, plus par nos vies que nos paroles.

Le document que nous avons voté est un triple don:

1. Pour moi, Évêque de Rome (en convoquant l'Église de Dieu en Synode, j'étais conscient d'avoir besoin de vous, Évêques et témoins du chemin synodal : merci !)

Même l'Évêque de Rome, je me le rappelle à moi-même et à vous aussi, a besoin de d'exercer l'écoute, ou plutôt veut exercer l'écoute, pour pouvoir répondre à la Parole qui chaque jour lui répète : « Confirmez vos frères Pais mes brebis ».

Ma tâche, comme vous le savez bien, est de préserver et de promouvoir - comme nous l'enseigne saint Basile - l'harmonie que l'Esprit continue de répandre dans l'Église de Dieu, dans les relations entre les Églises, malgré toutes les difficultés, les tensions et les divisions qui jalonnent son parcours vers la pleine manifestation du Royaume de Dieu, que la vision du prophète Isaïe nous invite à imaginer comme un banquet préparé par Dieu pour tous les peuples. Pour tous, et dans l'espérance que personne ne manquera à l'appel. C'est ce qu'enseigne le Concile Vatican II lorsqu'il dit que l'Église est “comme un sacrement” : elle est le signe et l'instrument de l'attente de Dieu, qui a déjà dressé la table et qui nous attend. Sa grâce, par l'intermédiaire de son Esprit, murmure des paroles d'amour dans le cœur de chacun. Il nous est donné d'amplifier la voix de ce murmure, sans l'obstruer ; d'ouvrir des portes, sans ériger de murs. Nous ne devons pas nous comporter comme des “dispensateurs de la Grâce” qui s'approprient le trésor



en liant les mains du Dieu miséricordieux. Rappelez-vous que nous avons commencé cette Assemblée synodale en demandant pardon, en éprouvant de la honte, en reconnaissant que nous sommes tous des miséricordiés.

Il y a un poème de Madeleine Delbrêl, la mystique des périphéries qui exhortait à : « surtout ne pas être raide » : je vais vous lire quelques-uns de ses vers qui sont une prière:

*Car je pense que vous en avez peut-être assez
Des gens qui, toujours, parlent de vous servir avec des airs de
Capitaines,
De vous connaître avec des airs de professeurs,
De vous atteindre avec des règles de sport.
De vous aimer comme on s'aime dans un vieux ménage
...
Faites-nous vivre notre vie,
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,
Non comme un match où tout est difficile,
Non comme un théorème qui nous casse la tête,
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
Comme un bal,
Comme une danse,
Entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.*

Ces vers peuvent devenir la musique de fond avec laquelle nous accueillons le *Document final*. Et maintenant, à la lumière de ce qui a émergé du chemin synodal, il y a et il y aura des décisions à prendre.

En ces temps de guerres, nous devons être des témoins de la paix, en apprenant aussi à donner une forme concrète à la convivialité des différences.

C'est pourquoi je n'ai pas l'intention de publier une “exhortation apostolique”. Le *Document* contient déjà des indications très concrètes qui peuvent servir de guide pour la mission des Églises, sur les différents continents, dans des contextes différents: c'est pourquoi je le mets immédiatement à la disposition de tous. Je veux ainsi reconnaître la valeur du chemin synodal accompli, que je remets par ce *Document* au peuple saint de Dieu.



Sur certains aspects de la vie de l'Église indiqués dans le *Document*, ainsi que sur les thèmes confiés aux dix "groupes d'étude" pour qu'ils me fassent des propositions, il y a besoin de temps pour arriver à des choix qui impliquent toute l'Église. Je resterai donc à l'écoute des évêques et des Églises qui leur sont confiées.

Ce n'est pas une façon de reporter indéfiniment les décisions. C'est ce qui correspond au style synodal avec lequel le ministère pétrinien s'exerce également : écouter, convoquer, discerner, décider et évaluer. Et dans ces étapes, les pauses, les silences, la prière sont nécessaires. C'est un style que nous apprenons ensemble, petit à petit. L'Esprit Saint nous appelle et nous soutient dans cet apprentissage, que nous devons comprendre comme un processus de conversion.

Le Secrétariat général du Synode et tous les Dicastères de la Curie m'aideront dans cette tâche.

2. Le *Document* est un don pour tout le Peuple de Dieu, dans la diversité de ses expressions. Il est évident que tous ne le liront pas : c'est surtout vous, et beaucoup d'autres, qui rendrez accessible ce qu'il contient dans les Églises locales. Le texte, sans le témoignage de votre expérience, perdrait beaucoup de sa valeur.

3. Ce que nous avons vécu est un don que nous ne pouvons pas garder pour nous. L'élan qui découle de cette expérience, dont le *Document* est le reflet, nous donne le courage de témoigner qu'il est possible de cheminer ensemble dans la diversité.

Nous venons de toutes les parties du monde, marquées par la violence, la pauvreté, l'indifférence. Ensemble, avec l'espérance qui ne déçoit pas, unis dans l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs, nous pouvons non seulement rêver de paix mais nous engager de toutes nos forces pour que, peut-être sans trop parler de synodalité, la paix puisse être atteinte à travers des processus d'écoute, de dialogue et de réconciliation. L'Église synodale pour la mission a maintenant besoin que les paroles partagées soient accompagnées d'actes.

Tout cela est un don de l'Esprit Saint : *c'est lui qui fait l'harmonie, c'est lui qui est l'harmonie*. Que l'harmonie se poursuive alors que nous quittons



cette salle, et que le Souffle du Ressuscité nous aide à partager les dons que nous avons reçus.

Et rappelez-vous - ce sont encore les mots de Madeleine Delbrêl - qu'« il y a des lieux où souffle l'Esprit, mais il y a un Esprit qui souffle en tous lieux ».

Je vous remercie tous, et remercions-nous mutuellement les uns les autres.